

Boshra Mustafa

ART ET VIE EN SYRIE

Comment continuer à créer des êtres en bronze et en pierre quand ceux en chair et en os meurent tous les jours ?

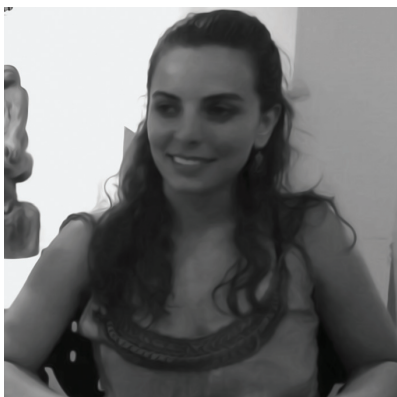
Pays en guerre, pays en art où peintres, sculpteurs et musiciens ne tarissent guère de créations. La Syrie ne fait pas que produire de la tragédie humaine.

Si les réfugiés qui fuient la mort envahissent nos contrées, l'art made in Syria ne fait que nous conquérir. Il a fallu que le pays se secoue de fond en comble pour que, dans la foulée, et soudainement, on y découvre des artistes à foison, et dans tous les domaines. Boshra Mustafa en est une.

Elle est sculpteuse, vit à Homs, déborde de vie et d'idées.

LES TORTUES DE JADIS

"Pour moi, l'art est un mode de vie. Avant la guerre, je jouais bien plus que maintenant avec la douleur. De nos jours, vu la quantité phénoménale de désolations et d'afflictions qui nous tombe dessus au quotidien, je me suis mise à fuir ce qui fait mal", dit la sculpteuse qui, comme bon nombre de ses compatriotes artistes, vit une réelle crise d'identité. "Je fais partie d'une



génération déboussolée. Avant, j'assimilais les personnages et caractères que je créais à la tortue, animal qui vit en grande intimité avec la terre. Depuis la guerre, plus de terre, plus de tortue ! Je mets le focus sur certains traits du caractère que je travaille, sans m'attarder sur les liens ni les appartenances". Tout comme bien d'autres artistes syriens, et vu le cours des choses, "nous ne pouvons plus nous investir dans aucun projet de société, et ce, depuis le début de la guerre. Les liens se diluent, l'identité aussi. Mon vrai pays ? La Syrie, bien sûr, mais c'est surtout l'art".

LE TEMPS DES OISEAUX

La condition d'artiste en Syrie est-elle difficile ? "C'est une catastrophe. Se déplacer est capital pour quiconque veut créer". L'artiste doit pouvoir s'envoler, comme un oiseau, d'un ciel à un autre. "Comment voulez-vous pouvoir évoluer si vous n'arrivez plus à participer à des workshops à l'étranger, suivre ce qui se fait ailleurs, réagir, etc. Même s'il m'arrive de pouvoir quitter le pays, j'ai parfois du mal à le faire, à m'éloigner de mes parents et des gens que j'aime et qui y restent en danger". Et si Boshra se résigne finalement à partir un jour, elle aura du mal à accepter qu'on puisse, en tant qu'artiste, "exploiter à l'étranger les souffrances des gens d'ici".

ENTRE CALCULS ET SENSATIONS

Transformer le doute, la peur et la douleur en expression esthétique, voilà ce que l'art peut faire, selon Boshra. Mais la beauté ne serait-elle pas relative ? "Bien sûr. En Occident, il y a toujours eu en sculpture et en dessin, des rapports à respecter, un calcul de proportions à faire. C'est comme une règle mathématique. Alors que chez nous – il suffit pour le comprendre de regarder le Sphinx qui impose sa force statique ou Ishtar toute pleine et également statique –, la règle se plie à l'affect, aux sens, aux mouvements intérieurs même si l'extérieur reste figé. Ce n'est point le corps qui s'exprime, mais bien les sens. Si vous voulez comprendre comment pense un peuple, allez voir comment il s'exprime artistiquement". C'est tout dire, et ça laisse de l'espoir pour la Syrie.

Antoine Daher



Boshra Mustafa en lignes

- Diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Damas, en 2006.
 - Membre de l'association des Beaux-Arts.
 - Plusieurs expositions et ateliers, solos et collectifs à Londres, Beyrouth, Damas, etc.
 - Premier prix de sculpture au concours Leka en 2008, à Damas.
 - Premier prix de la jeunesse à Damas, en 2008.
- On peut voir certaines œuvres de Boshra Mustafa à la galerie Art on 56th, à Achrafieh, Beyrouth.

www.boshramustafa.com
Facebook : Boshra Mustafa
LinkedIn : Boshra Moustafa